À méditer

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **61 (1932)**

Heft 8

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

A méditer

Il s'agit de savoir où se trouve, dans le monde des idées, la vraie jeunesse, la vraie fraîcheur, le véritable dynamisme.

Il y a des gens qui croient que c'est inévitablement à l'extrême-gauche. C'est pourquoi l'idée de « gauche » et de « droite » se conjugue étroitement avec celle d' « avant » ou d' « arrière ». A la vérité, nous ne sommes pas encore aussi complètement idiotifiés par ces formules que certains milieux politiques français. Mais nous marchons à bonne allure à cet abêtissement. Je crois cependant qu'il demeure dans la plupart des esprits assez de bon sens pour que la chute à pic dans cette stupide « mystique » de gauche nous soit épargnée. Il y a du vieux, du caduc dans toutes directions. Il importe de découvrir, à travers ce qui est périmé, le fonds éternel et les vraies sources de renouvellement.

Depuis que les leçons de l'expérience russe se sont dégagées, on peut affirmer qu'il n'y a rien au monde qui soit plus frappé de décrépitude que le communisme. En treize ans, il est devenu plus tâtillon, plus inquiet, plus défiant, plus bureaucratique qu'aucune autre force ou institution humaines. A vrai dire, ce vieux bois flambe encore sous le vent sec de la haine et pourrait mettre le feu en Europe à de plus jeunes essences. Hormis ce péril transitoire dont il faut se garder, c'est vers l'extinction du feu qu'on se dirige. De même il n'y a pas de société qui offre plus de marques de précoce vieillissement que la « jeune » Amérique. Si nous gouvernons vers le communisme ou vers l'américanisme, c'est à la mort que nous allons sous couleur de Progrès. Les secrets de la jeunesse, de l'éternelle jeunesse sont encore dans les veines de notre vieille Europe. Et la passion que d'aucuns mettent à la renier n'est qu'une passion d'avilissement et de suicide. Si ingrate, si folle que l'Europe ait été, elle conserve malgré tout les philtres de la jeunesse et de l'enthousiasme. Et c'est même dans ce qu'il y a en elle de plus antique que le sourcier des idées trouvera, suscitera les plus forts jaillissements : l'Eglise.

R. Leyvraz.

* * *

Quelle éducation remplacera l'éducation chrétienne ?

Education prétendue libérale, qui précipite dans la servitude de la licence.

Education vaguement naturelle, qui substitue à la religion une morale sans symbole et sans fondement.

Education industrielle, qui change les hommes en machines et fait éliminer le sentiment et la raison par le calcul.

Education commerciale, qui met tout en vente, qui fait de l'argent et de ce qui le représente le mobile de toutes les actions de la vie et le régulateur intime de la conscience.

Et quand l'Etat se sera ainsi livré à tous les démolisseurs de la civilisation, quand la jeunesse, imbue dès sa plus tendre enfance de toutes les idées immorales et désordonnées de ces dangereux sophistes, ne respectera plus ni maîtres, ni lois, ni magistrats, et déclarera aux plus saintes, aux plus justes institutions de la société, de la famille et du pays une hostilité inconciliable, qu'est-ce donc qui aurait pu arriver de pire à l'Etat ? Que n'eût-il prêté la main à l'action du clergé, que ne lui eût-il laissé exercer l'influence de ses principes et de ses vertus.

Abbé Lalanne,
directeur du Collège Stanislas (vers 1860).